

Etude du CNRS sur les fréquentations et les usages du Jardin des Halles

(novembre 2002, communiquée en mars 2003)

Ce rapport, dont Gilles a reçu la synthèse dans le cadre du Conseil de quartier des Halles, date de novembre 2002 et a été réalisée par Anne Monjaret, responsable scientifique de l'étude, chargée de recherche CNRS au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS - CNRS/Paris 5) et par Hervé Thomas, chercheur contractuel au CERLIS, Docteur en sociologie. Ils ont fait une enquête dans le jardin en recueillant auprès des personnes rencontrées les éléments suivants :

Consignes (NB: les personnes interrogées avaient un plan du jardin)

- Représentez le jardin tel que vous le percevez à partir de l'ébauche de plan
- Indiquez les endroits ou les parcours que vous pratiquez le plus souvent
- Indiquez vos points de repères personnels: équipements, activités repérées, zones d'attroupement, populations spécifiques, etc.

Données

Age, Sexe, Profession, Adresse (commune ou arrondissement), Lieu de travail (commune ou arrondissement):

Questionnaire

- a) Aujourd'hui vous êtes venu parce que vous aviez prévu de le faire ou parce que vous profitez de votre passage dans le quartier?
- b) Que faisiez vous avant de passer dans le jardin (travail, loisirs, domicile)?
- c) Et après, que faites-vous?
- d) Est-ce que vous venez souvent dans ce jardin? (tous les jours, une fois par semaine, le week-end, selon les saisons etc.)
- e) Votre activité quand vous venez (lire, manger, dormir, regarder, promener le chien, etc.)?
- f) Vous venez seul (e) ou toujours accompagné (e)?
- g) L'endroit où vous êtes en ce moment, c'est votre endroit préféré ou c'est lié aux circonstances?
- h) Des endroits du jardin que vous n'aimez pas, que vous évitez? Pourquoi?
- i) Quand vous venez vous restez au même endroit où vous circulez?
- j) Utilisez vous le jardin comme un espace de traverse? Pour aller d'où à où? A quel moment de la journée? Quelle allée empruntez vous?

Voici maintenant leurs conclusions ; c'est un peu « techno », mais ce n'est pas inutile de nous familiariser avec ce jargon...

1^{ère} PARTIE : HISTOIRE ET ENVIRONNEMENT URBAIN

1 - L'histoire du quartier

Alors que le site des Innocents a constitué le berceau du marché, puis que celui-ci s'est développé dans le prolongement ouest du cimetière jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle, il a ensuite été rapidement déconnecté pour devenir un espace autonome, le marché se calant entre saint Eustache et la Bourse du Commerce. La dernière transformation du quartier, malgré une tentative reprenant le tracé oblique des rues médiévales ne rétablit pas cette connexion initiale. L'extrémité est du jardin actuel vient mourir au bord des pavillons Willerval, et si elle offre un point de vue sur la fontaine, elle marque clairement une limite, soulignée par les flux piétonniers empruntant les tracés haussmanniens, entre deux mondes bien distincts. Ce frôlement sans interpénétration entre espaces minéraux et enclos plantés est caractéristique du paysage urbain de l'arrondissement.

La disparition du réseau des appartenances sociales et professionnelles qui constituait la micro société des Saints Innocents, puis celle des Halles de Baltard étendue au quartier marque une autre forme d'animation de l'espace. Alors que les acteurs du quartier étaient aussi ses habitants, les acteurs de la place comme de l'ensemble du plateau piétonnier sont aujourd'hui des non-résidents. Si le site des Innocents a retrouvé un statut de place publique populaire, on est passé d'une situation où les usages populaires avaient réussi à s'imposer malgré les tentatives de normalisation, à une situation où les usages se trouvent peu ou prou en conformité avec les normes du comportement en public.

2 - Aujourd'hui : le jardin dans son environnement

La dépopulation, la spécialisation du quartier comme espace d'échanges, la faiblesse des lieux de proximité, interrogent le cadre de vie des habitants d'un quartier dans lequel la mixité emploi/habitat est pourtant préservé. Face aux flux de non-résidents qui quotidiennement viennent travailler, faire du tourisme ou des achats, les résidents semblent ne pas véritablement "exister" en dehors de quelques poches spatio-temporelles. N'étant pas les acteurs du quartier, on peut se demander par quels moyens ils tentent de se le réapproprié un tant soit peu. Le jardin, au cœur géographique du secteur, cerné et traversé par les flux semble être un enjeu symbolique de reconquête d'une identité locale, le dernier espace sur lequel ils peuvent faire prévaloir leurs prérogatives de résidents, le lieu de leur émergence, de leur visibilité.

2^{ème} PARTIE: ANALYSE SPATIO-TEMPORELLE

1 - L'analyse spatiale

La fonction de passage que remplissent les allées St John Perse et André Breton, la proximité souterraine d'une croisée de gare, la vocation marchande du quartier et la présence récurrente de populations marginalisées dans le quartier depuis le Moyen Age devraient rappeler que l'équilibre à trouver entre des fonctions de proximité que recherchent les résidents et des fonctions globales que remplit le quartier des Halles ne peut être mis en oeuvre par la seule préoccupation de ce qui se passe dans le jardin. La question occultée depuis la décision de faire un jardin sur l'emplacement des pavillons Baltard est celle de la place du jardin dans son quartier. Lieu de la valeur, l'espace urbain est qualifié par sa valorisation ou sa dévalorisation. La valorisation du quartier à l'échelle régionale, nationale et même internationale a conduit à une dévalorisation à l'échelle locale. Le jardin est devenu pour les riverains un point de focalisation de ce déséquilibre.

2 - Temporalités et partage de l'espace.

Importance de la dimension cinétique pour définir les arbitrages entre approche technique et approche paysagère. L'analyse des qualités spatiales et l'approche chronotopique des usages soulignent la nécessité de considérer ensemble les circulations et les modalités d'occupation des équipements et de façon plus large les variations et les invariants des fréquentations et usages. Cette combinatoire du fixe et du mobile rapportée à l'espace du jardin et à ses liaisons avec le quartier permet d'échapper à une vision statique du jardin en distinguant trois échelles à prendre en compte. L'échelle urbaine des liaisons avec le tissu urbain, l'échelle du jardin et de sa composition d'ensemble, et celle des usages et fréquentations du jardin. L'analyse chronotopique, en prolongeant une approche dynamique des usages informe les agencements internes et externes du jardin.

Quatre dysfonctionnements spatiaux majeurs sont repérables :

- Un effet couloir dans la partie nord des allées St John Perse et André Breton.
- Le carrefour constitué par les allées St John Perse, A. Breton et Garcia Lorca n'est pas du tout exploité comme support d'une possible convergence qui l'animerait. Seul un accès parking l'équipe. Ce carrefour semble être un non-lieu qui facilite l'appropriation par les dealers.
- Le mail planté d'arbres et l'architecture végétale qui le borde sont coupés par les trémies d'escalator et par l'allée Supervielle, ce qui constitue autant d'obstacles à la promenade.
- La rue de Viarmes et le passage Mondétour ont des statuts d'espaces délaissés qui ne contribuent pas à établir des liaisons avec le tissu urbain.

3^{ème} PARTIE: USAGES ET REPRESENTATIONS

1 - Usages et "système de mobilité" des individus

Entre fréquentations quotidiennes, sélectives ou régulières et circonstanciées, on a trois gradations des modalités d'investissement du jardin qui croisées avec les mobilités scandent ainsi les usages du jardin selon trois registres. Le premier définit le jardin comme un territoire du quotidien, lieu d'échanges et de rencontres. Il concerne les quatre groupes fidélisés sur le jardin. Pour les dealers, la notion d'échange s'étend au trafic du cannabis. Les sans-abri en font un lieu de vie et un refuge.

Le second définit le jardin comme un lieu de pause, de respiration, inséré dans la poursuite des activités en cours ou entre deux activités. Il rassemble aussi bien les occasionnels que les résidents temporaires et les riverains, par exemple ceux qui trois fois par jour promènent leur chien. De même, ceux qui s'écartant des flux entourant ou traversant le jardin pour téléphoner, lire le journal ou simplement s'asseoir appartiennent au même registre d'usage du jardin. Routinier ou ponctuel, cet usage est un intermède qu'illustre bien la visite rapide des chalands du samedi ou des touristes. Il a néanmoins son importance dans l'animation du jardin.

Le troisième registre identifie le jardin comme un lieu de rupture avec le quotidien. Qu'il corresponde à des temps sociaux collectifs, par exemple celui du week-end, ou plus individualisés, cet usage combine le souci d'une hygiène de vie qui peut prendre la forme d'un ressourcement voire d'un recueillement pour mieux affronter les contraintes quotidiennes, avec des préoccupations largement analysées dans la littérature consacrée aux jardins: "changer d'air" pour échapper au cadre urbain, familial ou local, voire au square dans lequel on ne retrouve que des têtes connues. Espace public dont les relations sont régies par l'anonymat, le jardin permet d'échapper aux contentions sociales. Personne n'a à justifier sa présence pour peu qu'il se conforme à la normativité locale du lieu.

Ces trois registres d'usages confèrent au jardin sa dynamique et son identité, en relation avec le tissu urbain dans lequel il s'inscrit et les réseaux de transport qui structurent la fréquentation du quartier. L'agencement des temps sociaux qui se succèdent ou se croisent, les proximités citadines qu'il génère permettent à chacun de se sentir chez soi dans le jardin, qu'il soit riverain ou non, habitué du quartier ou de passage. Le maintien de l'équilibre entre ces trois registres est la condition du maintien du jardin dans la sphère du domaine public, à l'opposé d'un espace collectif avec ses catégories de l'appropriation, de l'identité et de la sécurité.

2 - Les enjeux du jardin : espace public ou espace collectif?

Les catégories évoquées par les non-résidents pour décrire le jardin révèlent une appréhension sensible du jardin, au détriment d'une critique sociale radicale sur les usages et la fréquentation. Les non-résidents sont "urbaphiles".

Sans surprise, les riverains désignent clairement les dealers et l'allée Saint John Perse quand on leur demande de s'exprimer sur les endroits qu'ils évitent ou n'aiment pas. L'amélioration de la vie du quartier est un sujet de débat récurrent que traduit bien l'importance du tissu associatif. Cette préoccupation légitime pour le local n'exclut pas une prise de distance comparable à celle des non-résidents.

Injectée dans le débat local, la tendance à la radicalisation du discours chez une partie des riverains alimente un sentiment d'insécurité à travers toute une série de mécanismes sociaux qu'on peut identifier : - Du clochard au SDF ; - Une représentation du jardin comme espace collectif ; - L'animation du jardin: une reconquête symbolique.

CONCLUSION : de la ville au jardin ou la ville dans le jardin?

Sur les axes les plus passants, c'est la ville qui rentre dans le jardin. C'est aussi là que se concentrent les détournements d'usages et les conflits qui en résultent.

A l'inverse, certains espaces délaissés sont déconnectés du tissu urbain. C'est le cas à l'ouest et à l'est du jardin. Entourés de portes d'accès au souterrain, le jardin ne semble pas en avoir pour

lui même. Ces portes devraient être des seuils instituant dans le passage de la ville au jardin une sorte de « rituel de passage ».

La préconisation du seuil pour établir des relations d'ouverture des espaces entre eux, qu'ils soient internes ou externes au jardin, permet de sortir d'une politique défensive qui conduit à fluidifier les passages, allant ainsi à l'encontre d'une animation produite par les usages dans leur diversité. Le seuil produit une animation entre les catégories du fixe et du mobile.